

Historique & Documents – PMLI

- 11/2015 : nous découvrons le PMLI.
 - 15/12/2015 : 1^{er} contact de notre part au commissioni@pmlt.it. Sans réponse.
 - 21/12/2015 : relance à ilbolscevico@pmlt.it (journal du PMLI). Sans réponse.
 - 4/01/2016 : Relance par courrier postal.
 - 11/01/2016 : Réponse du PMLI par e-mail.
 - 17/01/2016 : notre réponse par e-mail + nos textes envoyés.
 - 19/01/2016, appel de notre part. Leur ton d'ennemi !
 - 26/01/2016 : notre réponse, diffusée à tout le PMLI.
-

- 11/2015 : nous découvrons le Pmlt (Parti Marxiste Léniniste Italien) soutenant l'Etat Résistant.

« Une sainte alliance impérialiste est née pour combattre et détruire l'Etat islamique luttant contre l'impérialisme. Bien sûr, le PMLI ne peut pas en faire partie. Notre positionnement naturel est avec ceux qui luttent contre l'impérialisme, qui est l'ennemi commun de tous les peuples du monde. L'État islamique ne veut pas que l'impérialisme soit le maître de l'Irak, de la Syrie, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et centrale, de l'Afghanistan et du Yémen. Nous ne le voulons pas non plus, par conséquent, nous ne pouvons que le soutenir (...). Un immense fossé nous sépare de l'État islamique dans les domaines de l'idéologie, de la culture, de la tactique et de la stratégie, et nous ne sommes pas d'accord avec toutes ses méthodes de combat, les actions et les objectifs. Mais nous avons un point essentiel en commun : la lutte sans faille contre l'impérialisme.

Ce point, à l'heure actuelle, transcende toute autre différence qui peut exister, et c'est le pivot de notre alliance anti-impérialiste de fait ».

11 octobre 2015

- 15/12/2015 : 1^{er} contact de notre part par e-mail. Sans réponse.

Subject: Rencontrons-nous !

Bonjour Giovanni Scuderi !

1- Quelle joie de découvrir des Marxistes Vivants en Occident, appliquant la 8^{ème} des 21 conditions du Grand Lénine !

2- Nous sommes des militants français et, tout comme vous, nous luttons contre l'impérialisme, et donc, soutenons les luttes d'indépendance des nations opprimées.

3- Nous aimerions mieux vous connaître. Rencontrons-nous ! Nous pouvons nous déplacer à Florence ou ailleurs. Accordez-nous un rendez-vous quand cela vous convient (début 2016) : nous nous adapterons.

4- "Les murs ont des oreilles" ! et internet aussi... Restons discrets... Contactez-nous à cette adresse : alt.ga-51vzdrh@yopmail.com

A très bientôt !

Salutations militantes. Flora et Luigi.

PS : Nous ne parlons pas un mot d'italien ! Nous pouvons nous débrouiller un peu en anglais... mais, si vous avez dans vos rangs un francophone, ce serait bien mieux !

"Si vous n'êtes pas né une seconde fois, vous ne pourrez pas passer la porte du communisme". Mao Zedong – 1959

Hello Giovanni Scuderi!

1- What a pleasure to discover Living Marxists in the West, putting in practice the 8th of the 21 conditions of the Great Lenin!

2- We are french militants. Just like you, we fight against imperialism, and therefore, we support every liberation movement of oppressed nations.

3- We would like to get to know you better. Let's meet up! We can travel to Firenze or elsewhere... Please grant us an appointment at your convenience (early 2016): it'll suit us!

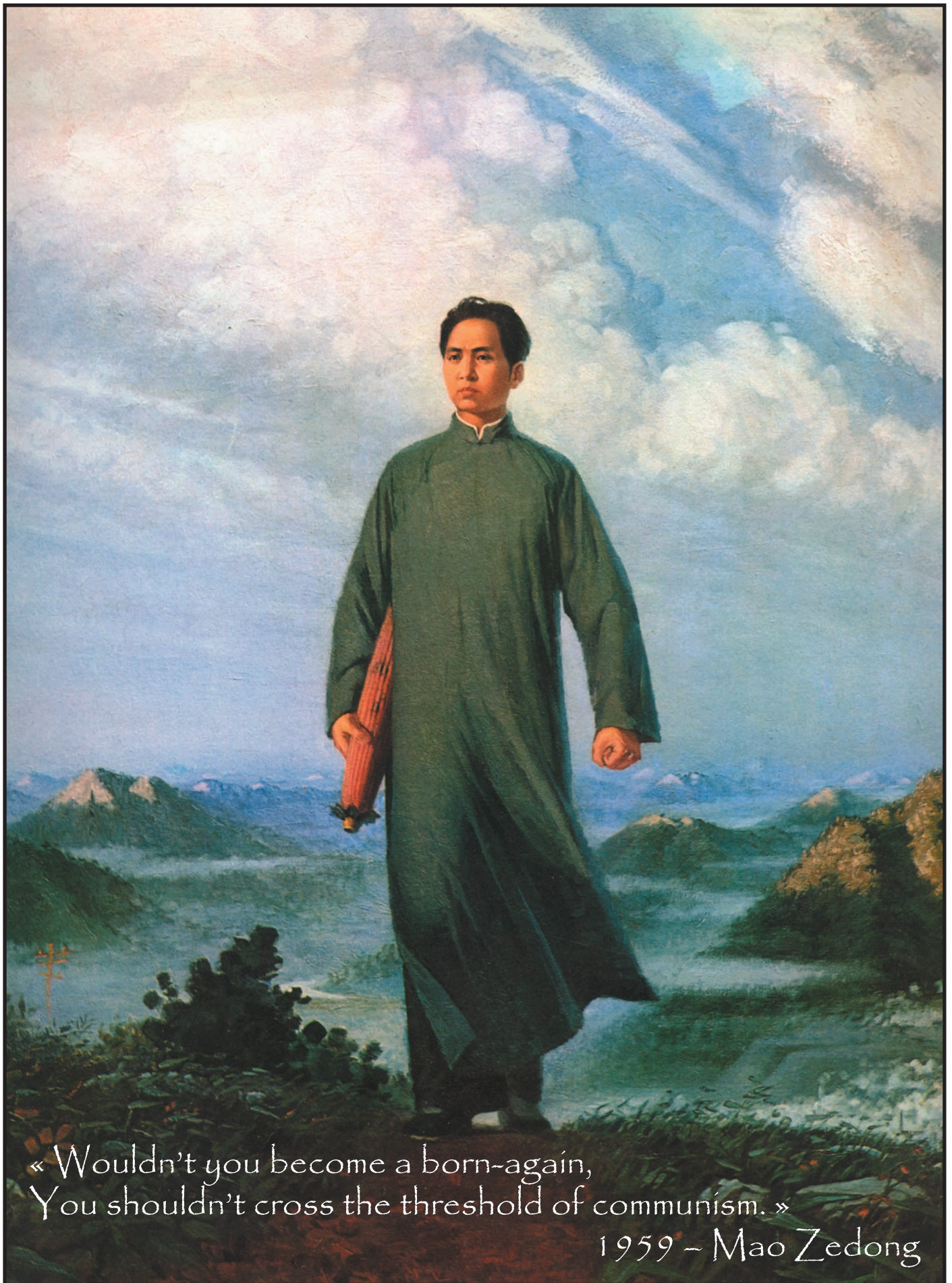
4- "Walls have ears"! and the web too... Let's be discreet... Please contact us at this address: alt.ga-51vzdrh@yopmail.com

We hope to see you soon!

Yours sincerely. Flora & Luigi.

PS: We don't speak italian at all! We can manage a little in english but, if someone in your group is fluent in french... it would be much better.

"Wouldn't you become a born-again, You shouldn't cross the threshold of communism". Mao Zedong – 1959



« Wouldn't you become a born-again,
You shouldn't cross the threshold of communism. »

1959 - Mao Zedong

- 21/12/2015 : relance à ilbolscevico@pml.i.it (journal du PMLI). Sans réponse.

- 4/01/16 : relance par courrier postal.

- 11/01/16 : réponse du PmlI par e-mail.

Subject : Réunion à Florence

Bonsoir Flora et Luigi,

merci pour votre gentil et apprécié hommage, Mao et sa pensée sont grandes!

Nous sommes disponibles pour vous rencontrer à Florence. Nous pouvons certainement définir la date et l'heure de la réunion.

Peut-être même le dimanche, bien que notre siège ce jour-là est fermée.

Pour accélérer l'accord sur la réunion vous pouvez nous appeler (+39 0555123164). Pas toujours, cependant, notre camarade qui sait le français est présent en siège.

Cependant, nos heures d'ouverture sont les suivantes: 9-12 et 15-18.

Cherchez le camarade Dario.

Il serait peut-être préférable d'avoir votre numéro de téléphone ou un téléphone cellulaire, s'il est possible, afin que nous puissions vous appeler.

Avant la réunion, nous aimerions savoir quand, où et comment vous avez connu le PMLI et si vous avez des problèmes sur sa ligne politique.

Si vous avez vos publications s'il vous plaît envoyez-les nous. Avez-vous des sites français qui peuvent être d'intérêt pour nous?

Supposons que vous savez que sur le site du PMLI il y a un link en anglais.

Salutations militantes

- 17/01/16 : notre réponse par e-mail (+ nos textes envoyés, voir en fin).

Bonsoir à vous tous,

D'abord veuillez nous pardonner le retard à vous écrire...

Ensuite, pour vous répondre brièvement :

1- Nous vous avons découvert il y a 2 mois sur internet, en cherchant des militants antiimpérialistes en Occident.

2- Nous terminons actuellement l'étude de tous vos textes en anglais, et nous aurions de nombreuses questions à vous poser lors de notre rencontre.

3- Nous venons du Marxisme-Léninisme-Maoïsme (depuis 1963 – 1^{ère} organisation maoïste à Lyon). Suite à une longue et prudente analyse critique, nous sommes aujourd'hui sur une toute autre ligne. Ceci dit, nous restons très attachés au MLM et en sommes de fervents défenseurs !

4- Nous pensons que :

a) Vous et Nous sommes du même côté ;

b) Vous devez suivre votre voie Maoïste ;

c) Il serait bien d'apprendre à se connaître et avancer ensemble.

Mao aurait apprécié une telle collaboration...

Salutations militantes,

Flora

PS :

1- Ci-dessous des textes nous présentant : notre période MLM, notre Credo actuel et page d'accueil de notre site.

2- Je vous appelle mardi 19/01 à 10h puis à 16h. Et j'essaierai aussi mercredi 20 et samedi 23 aux mêmes heures.

3- Est-ce que le dimanche 6 mars ou 12 mars vous conviendrait pour notre rencontre à Florence ? Auriez-vous un petit hôtel simple et pas cher à 3 lits à nous conseiller ? ou une chambre chez l'habitant ? (Nous arriverions le samedi vers 16h30 et repartirions le lundi vers 13h30).

A très bientôt !

- 19/01/2016, appel de notre part. Leur ton d'ennemi !

- 26/01/2016 : notre réponse, diffusée à tout le PMLI.

Les Déboires de notre T.N.P.* avec G. Scuderi du PMLI

1- Grande joie pour nous, en découvrant avec le PMLI, que nous ne sommes pas SEULS, en Occident, à soutenir l'islam Résistant anti-colonialiste du Califat.

2- Du coup, nous proposons une rencontre amicale et généreuse, à Florence, documents à l'appui.

3- Voici la réponse, en ennemi et sans aucun argument, qu'on nous inflige :
« Nous avons bien reçu vos documents. Nous les avons lus mais... mais... nous n'avons pas du tout les mêmes positions ni idéologiques, ni politiques, ni philosophiques. Et nos positions sont vraiment irréconciliables. Au revoir. »

- Excusez l'Église Réaliste ; elle a tout bonnement enfreint la sagesse évangélique qui dit :

MATTHIEU, 7 : 6

« Ne donnez pas ce qui est sacré aux chiens ;
Ne jetez pas vos perles devant le groin des cochons,
De peur qu'ils ne les piétinent de leurs pattes,
Puis se retournent contre vous pour vous déchirer. »

- On ne l'y reprendra pas !
- Sus au sectarisme dantesque !

* Tout Nouveau Peuple.



- *english version* :

Our B.N.P.*'s Misfortunes with G. Scuderi of IMLP

1- What a great pleasure for us, to discover with the IMLP, that we are not ALONE, in the West, to support the anti-colonialist Resistant Islam of Caliphate.

2- As a result, we suggest a generous and friendly meeting, in Florence, with supporting documents.

3- Here is the inflicted answer, as an enemy and without a single argument :
« *We have received your documents. They have been read, but... but... we have definitely not the same ideological, political nor philosophical positions. And our positions are irreconcilable. Good bye.* »

- Excuse the Realist Church ; it quite simply infringed evangelical wisdom which says :

MATTHEW, 7 : 6

« Do not give dogs what is sacred ;
Do not throw your pearls before pig's snout,
Lest they trample them underfoot,
And then turn and tear you to pieces. »

- Our Church wouldn't do it again !
- Down with Dantean sectarianism !

* Brand New People.



**Documents envoyés au PmlI
le 17/01/16 :**

Mini-Manifeste

Doctrine

Prolétaires de tous les pays

Unissez-vous !

1- le système capitaliste

- 1) La condition de l'existence et de la domination de classe bourgeoise, c'est la formation et l'accroissement du capital ;
- 2) La condition de l'existence du capital, c'est le salariat ;
- 3) Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux ;
- 4) Or, la bourgeoisie est l'agent fatal du progrès de l'industrie, qui substitue à l'isolement des ouvriers leur union révolutionnaire par l'association ;
- 5) Aussi la bourgeoisie produit-elle avant tout ses propres fossoyeurs ; pour la même raison, la chute de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables.

2- la révolution communiste

- 1) L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.
- 2) Le but immédiat des communistes est : la constitution du prolétariat en classe, le renversement de la domination bourgeoise et la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.

La Commune a fourni la preuve définitive que la classe ouvrière ne peut pas simplement prendre possession du mécanisme politique existant et le mettre en marche pour la réalisation de ses propres buts. Elle doit démolir la machine d'État et lui substituer sa commune.

Mini-Manifeste

La première étape de la révolution ouvrière s'accompagne inévitablement d'empiétements despotiques sur le droit de propriété et les conditions bourgeoises de la production. L'État des ouvriers établit la propriété commune des moyens de production, applique l'égalité du travail et l'égalité de la répartition des produits : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail".

3) En détruisant le régime capitaliste de production, ce sont en même temps les conditions de l'antagonisme de classes et les classes en général que le prolétariat détruit, et par là-même sa propre domination comme classe. Lorsque toute la production est concentrée dans les mains des individus associés, le pouvoir public perd son caractère politique, c'est-à-dire de pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.

4) La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété. À la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous. La société écrit alors sur ses drapeaux : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

3- Le mouvement révolutionnaire

1) Les communistes travaillent à l'union et à l'entente des partis progressistes de tous les pays.

Les communistes appuient en tout pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant.

2) La position des communistes à l'égard des partis ouvriers déjà constitués est la suivante : ils combattent pour les intérêts et les buts immédiats de la classe ouvrière ; mais dans le mouvement présent, ils défendent et représentent en même temps l'avenir du mouvement.

3) Dans tous les mouvements, les communistes mettent en avant la question de la propriété comme la question fondamentale.

4) Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner.

[Extrait de *L'Internationale Maoïste* – Freddy Malot – déc. 1968]

Mao Zedong – 1937

Théorie de la Contradiction

“La contradiction est ce qui fait avancer.”

Hegel

A- L’Universalité de la Contradiction

“Sans contradiction, il n’y aurait pas d’univers, dès que la contradiction cesse, la vie cesse. Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c’est tout nier.”

Mao

I)

Il existe des contradictions **dans tous les processus**, tant dans le monde extérieur que dans la pensée, et les contradictions pénètrent les processus **du début à la fin**.

Dans chaque processus important, la situation est extraordinairement complexe, et il y a **toute une série de contradictions**, à leur tour en contradiction entre elles. En outre chaque contradiction et la série entière parcourent toute une série d’étapes, et quand un processus s’achève, **il en engendre un nouveau qui lui succède**.

II)

Dire qu’il y a contradiction, c’est dire que les choses et les phénomènes sont constitués et mis en mouvement par **des paires d’aspects opposés**, tout à la fois identiques (unis, liés) et en lutte (s’excluant mutuellement).

► **L'IDENTITÉ** des contraires (leur conditionnement réciproque, leur interpénétration) signifie :

- chaque aspect présuppose l'autre, et les deux coexistent dans l'unité ;
- il y a un pont d'un contraire à l'autre : dans des conditions déterminées chaque aspect se transforme en son contraire, prend la position occupée par lui, et les deux aspects fusionnent.

L'unité des contraires est vivante, conditionnée, mobile, passagère, temporaire, relative.

LA LUTTE des contraires signifie :

- l'opposition entre les deux aspects n'a pas de cesse, pénètre tout le processus du début à la fin, ne laisse aucun phénomène en repos absolu et il se produit constamment des changements quantitatifs ;
- tous les processus ont un début et une fin : lorsque les changements graduels ont atteint un point maximum, il se produit un démembrement de l'unité, un changement qualitatif résolvant la contradiction qui fait place à une autre. **La lutte des contraires est incessante**, absolue, comme le sont le mouvement et le développement. À l'intérieur de l'unité se déroule une lutte, et sans lutte il n'y a pas d'unité. ◀

L'union de l'identité relative et conditionnée, et de la lutte absolue, forme le mouvement des contraires de tous les phénomènes.

III)

“Antagonisme et contradiction ne sont pas du tout une seule et même chose” (Lénine). L'antagonisme est une des formes de la lutte des contraires, et non sa forme universelle ; certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme, d'autres sont de simples différences, du type des contradictions “au sein du peuple”.

Selon le développement concret des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagoniques **se développent en antagonismes et inversement**. Dans la période initiale, les contradictions ne se développent pas tout de suite comme des antagonismes.

- ***La théorie des contraires est la méthode nécessaire d'investigation et d'exposition des Communistes. C'est son intérêt pratique.***
- ***Les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, diffèrent selon le genre de contradiction et leur phase de développement.***

B- Le caractère spécifique de la Contradiction

“Le fond même, l'âme vivante du Marxisme, (c'est) l'analyse concrète d'une situation concrète.”

Lénine

► Tout ce qui est particulier est conditionné, temporaire, et partant relatif ; cependant c'est dans le spécifique et en lui seul que l'universel existe. **Sans particulier il ne peut y avoir de général.**

Les particularités, le caractère spécifique, relatif, des contradictions s'expliquent par **l'inégalité de développement** de celles-ci. Il n'est rien au monde qui se développe d'une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal, ou théorie de l'équilibre.

C'est justement dans l'inégalité de développement des contradictions, dans les modifications auxquelles sont soumis les aspects opposés, que se manifeste la force du nouveau qui vient remplacer l'ancien. Dans tout phénomène il existe une telle **contradiction entre le nouveau et l'ancien** qui engendre une série de luttes au cours sinueux.

Ce principe sur le général et le particulier, l'absolu et le relatif, l'universel et le spécifique, sur la primauté du spécifique et du développement inégal, est la quintessence **de la question des contradictions** ; ne pas comprendre cela, c'est s'opposer à la dialectique matérialiste. ◀

IV)

Les phénomènes contradictoires et chacun des aspects de la contradiction ont leurs **particularités**. Le spécifique, c'est la différence qualitative entre les choses, ce qui fonde la diversité réelle. Autrement dit, les contradictions sont définies, réelles, concrètes. L'essentiel est de distinguer, de délimiter les choses ; c'est de dégager les traits spécifiques de toutes les contradictions d'un processus, de leurs aspects respectifs, isolément et dans leur ensemble (liaison), et la liaison de l'ensemble avec les phénomènes extérieurs ; ceci doit être effectué pour le processus entier et **pour chacune de ses étapes**.

De même, **tout est dans les conditions** ; sans conditions déterminées, ni la formation des contraires, ni leur coexistence, ni leur transformation l'un en l'autre ne sont possibles.

V)

Dans toute série de contradictions constitutive d'un processus complexe (c'est-à-dire comprenant plus de deux contradictions), **il y en a toujours une qui est fondamentale**, qui conditionne l'essence du processus. La contradiction fondamentale agit sur les autres contradictions, détermine leur existence et leur développement à chaque instant du procès.

Dire qu'il y a un processus, c'est dire que la situation évolue. Au cours des étapes successives de développement, d'une part la contradiction fondamentale revêt finalement des formes de plus en plus aigües, d'autre part des contradictions subordonnées s'aigüisent, ou s'atténuent, ou se résorbent, ou de nouvelles surgissent. C'est cela qui fait qu'il y a des étapes distinctes.

Dire que la situation change au cours d'un processus, c'est dire que **les contradictions changent de place** ; suivant les conditions concrètes, à une étape donnée d'un processus, il arrive que la contradiction fondamentale devienne subordonnée. Cependant à chaque étape du processus, il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant (dominant, décisif), et influence les contradictions secondaires.

VI)

Des deux aspects de la contradiction, **il en est un, inévitablement, qui est le principal**. Entre les aspects de toute contradiction, l'équilibre n'est qu'une situation provisoire, la situation fondamentale est le développement inégal. Le caractère des choses et des phénomènes est au fond déterminé par l'aspect principal de la contradiction qui occupe une position dominante.

La position relative des aspects n'est pas immuable. Le rapport des forces entre l'aspect principal et l'aspect secondaire se modifie. **Au cours de leur lutte, ils se convertissent l'un en l'autre**, entraînant la modification du caractère du phénomène. C'est cela qui fait qu'il y a passage d'un processus à un autre.

- ***L'étude des différents états d'inégalité dans le développement des contradictions est la méthode qui permet à un parti révolutionnaire de déterminer correctement sa stratégie et sa tactique politiques et militaires ; elle doit faire l'objet d'une attention soutenue de la part des Communistes.***
- ***Il ne faut pas aborder de la même manière toutes les contradictions existant dans un processus. Résoudre les contradictions particulières et de caractère différent par des méthodes différentes et spéciales, tout est là.***
- ***Dans tous les processus, il faut s'efforcer de trouver la contradiction principale (le chaînon principal) et, ceci fait, l'essentiel est de s'attacher à la contradiction principale.***

Conclusion

- Si nous avons une idée claire de la théorie de la contradiction, nous pourrons :
 - aider les camarades ayant de l'expérience à ériger cette expérience en système, à l'élever à la hauteur d'un principe et à éviter les erreurs de **l'empirisme** ;
 - briser les conceptions **dogmatiques** qui battent en brèche les principes fondamentaux du Marxisme et nuisent à notre cause révolutionnaire. Les dogmatiques sont des paresseux, étrangers à la pratique, qui refusent l'étude ardue des choses concrètes.
- Dogmatiques et empiristes sont tous des **subjectivistes**, font un examen unilatéral et superficiel des choses. Ce qu'il faut, c'est employer la dialectique matérialiste dans l'étude et l'exposition, nous rendre maîtres de la méthode scientifique. L'ouvrage de Staline "Les principes du léninisme" peut être considéré comme un "**modèle de la connaissance du spécifique et du général dans les contradictions, et de leur rapport mutuel**" (Mao).

Freddy Malot – janvier 1973

Mao Zedong – 1937

the Theory of Contradiction

“Contradiction is the very moving principle of the world.”

Hegel

A- The Universality of Contradiction

“Without contradiction, there would be no world (...) and as soon as the contradiction ceases, life too comes to an end. To deny contradiction in things and phenomena is to deny everything.”

Mao

I)

There are contradictions **in all processes**, in the outside world as much as in thought. Contradictions permeate processes **from beginning to end**.

In each important process, the situation is extraordinarily complex, and there are **a series of contradictions**, in their turn in contradiction with each other. Moreover each contradiction as well as the entire series go through a series of stages, and when the process is over, **it generates a new one following it**.

II)

To say that there is a contradiction is to say that things and phenomena are constituted and set in motion by **pairs of opposite aspects**, at the same time identical (united, bound) and conflicting (mutually excluding each other).

► **THE IDENTITY** of opposites (their reciprocal conditionality, their interpenetration) means that:

- each aspect presupposes the other, and that both coexist in unity;
- there is a bridge linking one opposite with the other: in determinate conditions each aspect transforms into its opposite, takes the position occupied by it, and both aspects merge.

The unity of opposites is alive, conditional, mobile, fleeting, temporary, relative.

THE STRUGGLE of opposites means that:

• the opposition between two aspects is endless, permeates the whole process from beginning to end, does not leave any phenomenon to completely rest and quantitative changes constantly happen;

• all processes have a beginning and an end: when gradual changes reach a high point, the dissolution of unity happens, a qualitative change resolving the contradiction which then gives way to another. **The conflict between opposites is ceaseless**, absolute, much as movement and development. A struggle takes place inside unity, and without struggle there can be no unity. ◀

The union of relative and conditional identity and absolute conflict shapes the movement of opposites of all phenomena.

III)

“Antagonism and contradiction are not at all the same thing” (Lenin). Antagonism is one of the forms taken by the struggle of opposites, not its universal form: some contradictions assume the character of antagonism, others are mere differences, of the type of contradictions “within the people”.

According to the concrete development of phenomena, some contradictions that are primitively non-antagonistic **develop into antagonisms and vice-versa**. During the initial period, contradictions do not develop at first into antagonisms.

• The theory of opposites is the Communists’ necessary method of investigation and exposition. It is its practical interest.

• Methods to resolve contradictions, i.e. forms of struggle, differ according to the type of contradiction and their stage of development.

B- The particularity of Contradiction

***“The very heart, the living soul of Marxism,
(is) the concrete analysis of a concrete situation.”***

Lenin

► All that is particular is conditional, temporary, and therefore relative; however it is in particularity and in it alone that universality exists. **Without particularity there can be no generality.**

Particularities and the relative, specific character of contradictions can be explained by their **unevenness of development**. There is nothing in the world that develops absolutely evenly, and we must fight the theory of even development, or theory of equilibrium.

It is precisely in the unevenness of the development of contradictions, in the modifications undergone by opposite aspects, that the force of the new superseding the old manifests itself. Such **contradiction between the new and the old** exists in every phenomenon, generating a series of conflicts with many twists and turns.

This truth concerning general and individual character, absoluteness and relativity, universality and specificity, of the primacy of specificity and unequal development is the **quintessence of the problem of contradiction in things**. Failing to understand this is tantamount to being opposed to materialist dialectics. ◀

IV)

Contradictory phenomena and each of the aspects of contradiction have their **particularities**. Particularity is the qualitative difference between things, which is the basis for real diversity. In other words, contradictions are defined, real, concrete. What is essential is to be able to distinguish, to delimit things; to pick up the particular features of all contradictions within a given process, their respective aspects, in isolation and as a whole (linking) and to link the whole with outside phenomena. This must be done for the entire process and for **each and every one of its stages**.

Similarly, **it is all about conditions**. Without determinate conditions, neither the formation of opposites, nor their coexistence, nor their transformation into one another can be possible.

V)

In any series of contradictions constituting a complex process (i.e. including more than two contradictions), **there is always a fundamental one**, conditioning the essence of the process. The fundamental contradiction acts on the other contradictions, determines their existence and their development in each instant of the process.

To say that there is a process is to say that the situation evolves. During the successive stages of development, on the one hand the fundamental contradiction eventually assumes a sharper and sharper character, and on the other hand subordinate contradictions are sharpened, or weakened, or absorbed, or a new one appears. It is the reason why there are distinctive stages.

To say that a situation changes during a process is to say that **contradictions move around**. Depending on the concrete conditions, at a given stage in the process, the fundamental contradiction may become subordinate. There is however at each stage of the process only one principal contradiction which plays the leading (dominant, decisive) role and has an influence on the secondary contradictions.

VI)

Of the two aspects of a contradiction, **one is inevitably the principal aspect**. Between the aspects of any given contradiction, equilibrium is but a temporary situation; the fundamental situation being uneven development. The character of things and phenomena is essentially determined by the principal aspect of the contradiction which occupies the dominant position.

The relative position of aspects is not immutable. The struggle power between the principal aspect and the secondary aspects changes. **During their conflict, they convert into each other**, leading to the modification of the character of the phenomenon. This is the reason why there is a way from one process to another.

- *The study of the various states of unevenness in the development of contradictions is the method by which a revolutionary party correctly determines its strategy and its political and military tactics. All Communists must pay it their constant attention.*
- *All contradictions within a given process should not all be taken up in the same way. The answer is to resolve particular and different contradictions with the aid of different and special methods,*
- *We must in all processes strive to find the principal contradiction (the main link) and, this being done, what is most important is to stick to this principal contradiction.*

Conclusion

- If we have a clear idea of the theory of contradiction, we can:
 - help our experienced comrades to turn this experience into a system, lifting it to the status of principle and avoid the mistakes of **empiricism**;
 - shatter the **dogmatic** conceptions which give a pounding on the fundamental principles of Marxism and do harm to our revolutionary cause. The dogmatics are lazybones, aliens to practice, who refuse the arduous study of concrete things.
- Dogmatics and empiricists are all **subjectivists**, in that they undertake a unilateral and superficial study of things. What we need is to use materialist dialectics in both study and exposition, to become masters of the scientific method. Stalin's "Foundations of Leninism" can be considered a **"model for the understanding of the particularity and the universality of contradiction and their interconnection"** (Mao).

Freddy Malot – january 1973

Staline – 1906

Les lois du Matérialisme Dialectique

Le matérialisme dialectique est la Philosophie communiste, qui unit la conception matérialiste du monde à la méthode dialectique d'analyse. C'est la science générale des lois du mouvement du monde (nature-société-pensée), dont l'essence est matérielle.

Cette science n'est que :

- Le produit d'un certain stade d'évolution de la pensée humaine (sachant que la source de la pensée est non pas le monde extérieur seul, mais dans la modification active de celui-ci par l'homme) ;

- Le reflet conscient et adéquat, l'abstraction des lois qui régissent effectivement l'histoire de la nature et de l'humanité, et qui n'ont donc rien de mystérieux.

I- La Conception matérialiste

Elle s'oppose à l'idéalisme. Ses lois constitutives sont :

1- Le monde tout entier est matériel, c'est-à-dire existe par lui-même ; le côté matériel est la base de toute chose et de tout phénomène.

2- Les choses et les phénomènes sont tous déterminés, réels, concrets ; il faut en toute occasion faire l'analyse concrète de la situation concrète, tenir compte des conditions de lieu et de temps.

3- La conscience (ou pensée) est un reflet, un dérivé, le produit supérieur de la matière. Le monde extérieur est une réalité objective existant en dehors de la pensée, mais les idées n'en peuvent pas moins jouer un rôle extrêmement puissant, sous la forme d'une "action en retour".

Ce qui provoque l'apparition d'idées nouvelles, révolutionnaires, ce qui les suscite, ce sont les tâches sociales objectives devenues pressantes. Néanmoins, le Parti d'avant-garde est en mesure d'anticiper, de saisir ce qui naît et a de l'avenir, ce qui est en germe et est inapparent au premier abord.

ENGELS : "La question du rapport de la pensée à l'être, de l'esprit à la matière, est la question suprême de toute philosophie".

4- Il est une vérité objective, matériellement fondée, nécessaire, indépendante de notre volonté, et vérifiable par la pratique dans chaque cas ; la connaissance est par suite vraie, valable. Une fois connues les formes de mouvement de la matière, nous connaissons la matière elle-même. Pas de "choses en soi" inconnaissables !

II- La Méthode dialectique

Elle s'oppose à la métaphysique. Ses lois constitutives sont :

5- Le monde tout entier est en mouvement, change, se développe, se renouvelle et naît de façon ininterrompue, selon des lois objectives et concrètes.

6- Les choses et les phénomènes sont liés entre eux ; le monde est formé d'éléments qui dépendent les uns des autres et se conditionnent mutuellement.

7- Le mouvement a sa source dans l'action des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. La connaissance a pour tâche fondamentale la mise à jour de ces contradictions.

HEGEL : “La contradiction est ce qui fait avancer”.

8- Le développement passe par des bonds qualitatifs ; le mouvement est non pas un processus simple de croissance, mais passe de changements quantitatifs insignifiants à d'inévitables transformations qualitatives brusques et radicales.

9- Le remplacement de l'ancien par le nouveau s'effectue par la voie de la “négation de la négation” : une chose étant niée de la façon qui lui correspond (de façon qu'il en sorte un développement), si la négation est redoublée, il s'établit une unité plus élevée et plus développée.

Exemple : le grain d'orge qui germe disparaît pour laisser place à la plante ; celle-ci croît, fleurit, et disparaît pour laisser place à l'épi portant des graines. Mais nous sommes loin du grain d'origine puisque nous avons cette fois 30 grains peut-être, ou une semence améliorée.

10- Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès, s'accomplissant de l'inférieur au supérieur, à travers tous les mouvements en zigzag et les reculs momentanés. (Mais tout progrès absolu est en même temps une régression relative en ce qu'il ferme une indéfinité de voies de développement au profit d'une seule).

Toute infraction à chacune de ces lois représente une déviation particulière de la théorie de la connaissance.

La base de la philosophie communiste est le matérialisme. Le noyau de la conception est la théorie du reflet (loi n°3), celui de la méthode est la théorie de la contradiction (loi n°7).

N.B. :

- Paradoxalement, Staline expose la Méthode avant la Conception ! J'inverse donc son ordre.
- Ici, schéma de la version classique de Staline, de 1938. Celle-ci était une révision de la version de 1906, faisant partie de “Anarchisme ou Socialisme”.
- Le point II-9 et la parenthèse de II-10 ne sont pas de Staline. (cf. Anti-Dühring)
- En II-9, j'intègre la double négation de Hegel-Engels. Mais j'ajoute : “semence améliorée”.

Stalin – 1906

The laws of Dialectical Materialism

Dialectical Materialism is the communist Philosophy which unites the materialistic conception of the world with the dialectical method of analysis. It is the general science of the laws of movement of the world (nature-community-thought), the essence of which is material.

This science is nothing but:

- The product of a certain stage in the evolution of human thought (with the source of thought not being the outside world alone but in the active modification of it by man);
- The conscious and appropriate reflection, the abstraction of laws effectively governing the history of nature and humanity, and which have therefore nothing mysterious about them.

I- The materialistic Conception

It contrasts with Idealism. Its constitutive laws are:

1- The whole world is material, i.e. it exists on its own; matter is the basis for all things and phenomena.

2- Things and phenomena are all determinate, real, concrete; we must at all times make a concrete analysis of the concrete situation and take into account conditions of space and time.

3- Consciousness (or thought) is a reflection, a superior byproduct of nature. The outside world is an objective reality which exists outside the realm of thought, but ideas can nevertheless play an extremely powerful role, under the form of “feedback action”.

What induces the appearance of new, revolutionary ideas, what stirs them up, are the objective social tasks that have become urgent. Nonetheless, the vanguard Party has the means to anticipate, to grasp that which is new-born and has a future, that which is in seed and is in the very first place unnoticed.

ENGELS : *“The great basic question of philosophy is that concerning the relation of thinking and being, of mind and matter”.*

4- There is an objective truth, which is materially based, necessary, independent from our will, and verifiable through the practice of each case; knowledge is afterwards true, valid. Once the forms of the movement of matter are known, we know matter itself. There are no unknowable “things in themselves”!

II- The dialectical Method

It contrasts with metaphysics. Its constitutive laws are:

5- The whole world is ever moving, changing, developing, renewed and reborn in a ceaseless flux, according to objective and concrete laws.

6- Things and phenomena are linked; the world is made up of elements that are interdependent and mutually conditional.

7- Movement has its origin in the action of contradictions which are inherent to things and phenomena. The fundamental task of knowledge is bringing these contradictions up-to-date.

HEGEL : “Contradiction is the very moving principle of the world”.

8- Development goes through qualitative stages; movement is not a simple process of growth, but goes from insignificant quantitative changes to inevitable sudden and radical qualitative transformations.

9- The replacement of the old by the new is done through the “negation of the negation”: any given thing being negated in its corresponding way (as to produce a development), if the negation is doubled, there ensues a higher and more developed unity.

For instance: the grain of barley germinates; as such it ceases to exist and in its place appears the plant. The plant grows, flowers, disappears and gives way to the seed-bearing ear of barley. It is a long way from the original grain since we now have perhaps 30 grains, or else an improved seed.

10- The final result of the movement of things and phenomena is progress, being achieved from the inferior to the superior, through all meandering movements and momentary backtracks. (But all absolute progress is at the same time a relative regression in the sense that it shuts an indefiniteness of ways of development in favour of a single one).

Any violation of each of these laws constitutes a distinctive departure from the theory of knowledge.

The basis for the communist philosophy is materialism. The core of this conception is the theory of reflection (law N°3). The core of the method is the theory of contradiction (law N°7).

N.B. :

- Paradoxically, Stalin exposes the Method before the Conception! This is why I have inverted the order here.

- Here, it is the make-up of Stalin’s classic version of 1938. This was a revision of the 1906 version, part of “Anarchism or Socialism”.

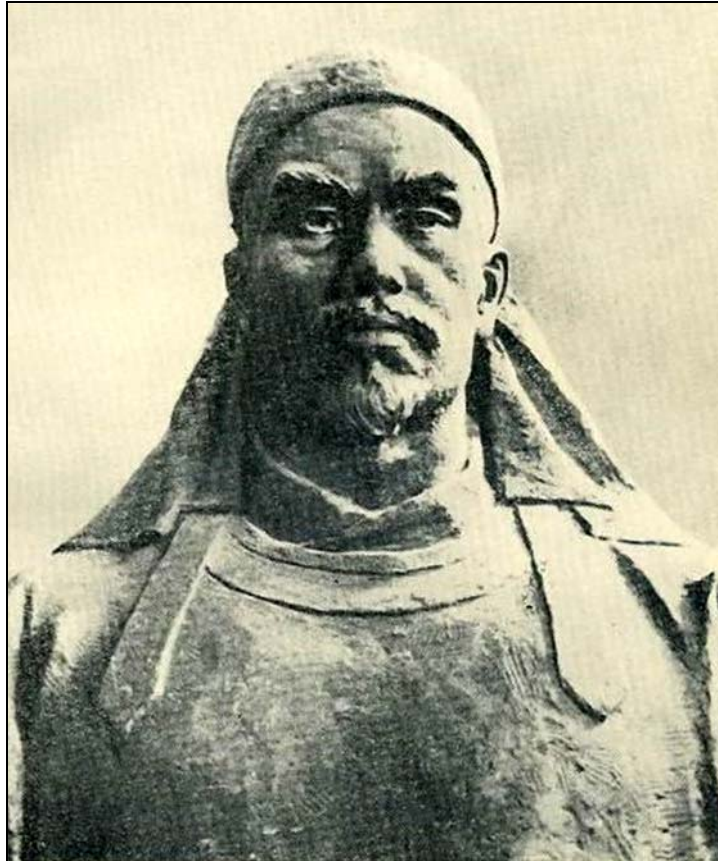
- Point II-9 and the brackets in point II-10 are not by Stalin. (see Anti-Dühring)

- In point II-9 I include Hegel-Engels’ double negation, but I add: “improved seed”.

Freddy Malot – 1973-2002

La fin de la Préhistoire

L'Est II



Le “Socialisme à la Chinoise” de Deng Xiaoping

Freddy Malot – mai 1993

Association le Sens de l'Histoire

Éditions de l'Évidence – 2010

Hong Sieou-tsiuan

Hong Sieou-tsiuan, converti au protestantisme, fonde en 1843, après la Guerre de l'Opium, "la Société des Adorateurs de Dieu". Il se proclame lui-même fils de Dieu et frère de Jésus-Christ, descendu en ce monde pour sauver le genre humain.

Hong est indigné à l'extrême contre la dynastie impériale corrompue des Tsing : "Tous les bambous des monts du Sud transformés en papier ne suffiraient pas pour écrire le récit de cette dépravation et de cette iniquité, ni les flots de la mer de l'Est à laver les crimes de toute cette ordure".

L'insurrection est décidée à Kintien, en 1850. C'est la date de naissance de la révolution des **Taiping (Égalité Suprême)**.

Hong chante :

***“Saisissons le pouvoir qui régit le ciel et la terre ;
Détruisons l'infâme, protégeons le juste,
soulageons la détresse du peuple.
Je brandis l'Épée de trois pieds pour conquérir fleuves et montagnes ;
Je capturerai tous les démons et les monstres
pour les livrer aux enfers ;
Aux clameurs des tigres et des dragons s'illuminera le monde ;
Comment décrire la joie de l'univers unifié dans la Grande Paix !”***

Pour la première fois dans l'histoire de la Chine, la natte, symbole du culte des empereurs mandchous, fut coupée.

Les dix mille "soldats du ciel" de Kintien seront un million en 1853, paysans et artisans ou mineurs, marchant sur Nankin, dont ils firent la Capitale céleste. *“Confucius et Mencius en pleurent amèrement dans l'autre monde”.*

Seule l'intervention des **bandits étrangers, anglais et français**, suite aux Conventions de Pékin de 1860, eurent raison de la révolution paysanne chinoise anti-féodale. Comme partout, le capitalisme parasitaire de l'Ouest déchirait le drapeau de la liberté dont la société bourgeoise était pourtant redevable, mais que le drapeau rouge des salariés insurgés de 1848 avait épouvantée. Ainsi, après que l'esprit libéral européen, véhiculé par l'évangélisme, eut précipité et inspiré le

La fin de la Préhistoire – L'Est II

mouvement anti-féodal chinois, c'est l'Europe basculant dans la décadence qui se fit ensuite l'agent de la réaction mondiale.

Après même la chute de Nankin en 1862, les Taiping de Hong Sieou-tsiuan poursuivirent le combat jusqu'en 1868. La défaite provisoire mettait nécessairement à l'ordre du jour pour le peuple chinois l'association de la **lutte anti-coloniale** à la lutte anti-féodale. Telle fut la leçon tirée par Sun Yatsen, et c'est cette lutte que Mao mena à bien en assimilant de manière créatrice le point de vue de Marx et Lénine.

Où va la Chine ?

Où va la Chine ? C'est une question qui intéresse très fort chaque membre du peuple mondial.

La Chine représente 1/5 de la population mondiale avec 1,2 milliard d'habitants et c'est le pays de la seconde grande révolution communiste victorieuse en 1949 avec 50 millions d'adhérents au Parti (1992).

- Aux yeux de l'Ouest, la Chine, qui se refuse à prendre en compte la faillite du communisme, est un régime totalitaire en sursis ; mais en même temps, on dit que la Chine est aux mains de capitalistes rouges et l'on est impressionné par le taux de croissance de l'économie chinoise qui contraste avec la grande dépression actuelle du monde "libre" déjà engagé dans la formation de blocs autarciques et militaristes.

- La Chine, quant à elle, se contente de déclarer : *"le mouvement communiste international se trouve actuellement en perte de vitesse"*, le socialisme est un *"régime social tout récent"*, il triomphera certainement du capitalisme et les succès retentissants remportés en Chine par la cause socialiste apportent une grande contribution en ce sens. Mais en même temps, il n'est jamais fait mention de quelconques partis communistes dans le monde, ni de révolution mondiale, et seulement de la *"théorie du socialisme à la chinoise"* qui donne une *"autre dimension au marxisme"*, prolongement et développement de la pensée de Mao Zedong. D'ailleurs le parti chinois n'exerce plus aucune attraction révolutionnaire à l'extérieur, au point que l'on ignore jusqu'aux noms de ses principaux dirigeants, et à l'intérieur du pays la démobilisation idéologique est générale.

Alors où est la vérité ? La Chine est-elle un bastion de la révolution mondiale pratiquant le "marxisme créateur" ? Y-a-t-il au contraire, le capitalisme sous forme de l'État-Patron à la manière de Khrouchtchev ? Serait-ce un pays néo-colonisé puisque le 14^{ème} Congrès du P.C.C. persiste à déclarer *"la Chine est un pays en voie de développement"* ? Ou bien pratique-t-on le "socialisme d'État" analogue à la déviation stalinienne d'après 1934 ?

Pendant que le monde a son destin étroitement lié à celui de la Chine et s'interroge, à Beijing, du 12 au 18 octobre 1992, s'est déroulé le 14^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois.

Ce congrès s'est proposé non pas d'évaluer le travail effectué depuis le 13^{ème} Congrès de 1987, mais de faire le bilan des 14 dernières années. Or cela reporte non

La fin de la Préhistoire – L'Est II

pas à un congrès antérieur : le 11^{ème} de 1977 en l'occurrence, mais à la 3^{ème} session plénière issue de ce 11^{ème} Congrès tenue en décembre 1978.

En vérité, la période qui sert de référence réelle est celle qui commence en octobre 1976 où, ni le congrès ni le Comité Central, mais le Bureau Politique écrasa par un coup d'état la bande des quatre et mit fin à la Révolution Culturelle ; on le voit, les congrès en tant qu'organes suprêmes de direction n'ont pas l'importance qu'on en attend. Le 10^{ème} Congrès de 1973 n'avait rien prévu de ce coup d'État du 06/10/1976 qui fit 45 000 morts et survint juste après la mort de Mao : septembre 1976.

Aujourd'hui, le parti a vu ses effectifs augmenter depuis 1987, de 31 %. Des purges sévères ont renouvelé les dirigeants. La Révolution Culturelle et la "*clique contre-révolutionnaire*" de Jian Qing ont été condamnées à 100 % comme erreurs gauchistes.

Le 14^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois

“(L’État commercial fermé est) l’idéal d’un État auquel tout fonctionnaire a le devoir de tendre”.

(Le ministre des finances prussien Struensee, à Fichte – novembre 1800)

“(Le roi de Prusse) Frédéric (le Grand) a pour ainsi dire tracé le premier une esquisse du collectivisme agraire et industriel”.

(Jaurès – 1890)

•••

Le 14^{ème} Congrès s’est déroulé sous le signe de la théorie du “*socialisme à la chinoise*” de Deng Xiaoping.

Voici comment, dans le rapport publié par *Pékin Information*, les Chinois présentent eux-mêmes leur nouvelle stratégie politique.

Au cours de son histoire, le communisme chinois a traversé deux grandes phases :

La première fut celle de la lutte pour **l’indépendance** politique, marquée par la direction de Mao, de 1921 à 1976.

La seconde est celle de la **modernisation** économique, entreprise par Deng Xiaoping à la lumière de sa théorie du *“Socialisme à la Chinoise”* qui se résume dans le *“système socialiste d'économie de marché”*.

Ce sont les deux étapes d'un seul et même combat : consacrer et rendre irréversible l'indépendance politique de la Chine par la conquête de son indépendance économique ; Deng Xiaoping poursuit la tâche de Mao en faisant de la Chine *“un pays puissant”*, un *“État riche et prospère”* qui saura résister à la domination étrangère. La voie qui mène au développement économique est celle de la *“modernisation sociale”*. La modernisation est *“la seconde grande révolution”* qui, en opérant une transformation radicale du système économique, va permettre au régime de réaliser son auto-perfectionnement et prouver que *“socialisme n'est pas synonyme de pauvreté”*.

La modernisation sociale : tâche principale

La Chine se dit aujourd'hui à la phase inférieure du socialisme. Cette phase qui doit la conduire logiquement à la phase supérieure du communisme, sans État et sans argent, est caractérisée par ses dirigeants comme une étape très longue *“qui prendra au moins un siècle”*.

À ce stade, la *“contradiction principale est entre les besoins matériels et culturels croissants du peuple et la production insuffisante de la société”*, selon la formule stalinienne.

C'est pourquoi la tâche centrale consiste dans la modernisation, qui a pour objet de libérer les forces productives, développer la technologie et améliorer le niveau de vie général.

“Le socialisme, c'est développer les forces productives et parvenir à la prospérité commune”.

Pour cela, il faut rompre avec l'ancienne méthode de gestion stalinienne qui assimilait socialisme et planification centralisée, confondait gestion économique et pouvoir politique, subordonnait la direction des entreprises à l'appareil administratif, l'agriculture à l'industrie, et *“cherchait uniquement à augmenter la valeur de la production au mépris de la rentabilité”*.

Briser avec ce système, c'est ce que les Chinois appellent *“amplifier la réforme et développer l'ouverture sur l'extérieur”*, autrement dit : renouer avec le marché à tous les niveaux.

L'Économie de Marché Socialiste

Il est temps pour la Chine, de prendre sa place dans le commerce international et, à l'intérieur, de faire jouer au marché son rôle fondamental de régulateur des activités économiques et agent de la répartition des ressources.

“L'économie planifiée n'est pas synonyme de socialisme parce que la planification existe aussi dans le capitalisme ; l'économie de marché n'est pas, elle non plus, synonyme de capitalisme parce que le marché existe aussi dans le socialisme”.

Libéré des idées traditionnelles opposant “*économie de marché*” et “*économie planifiée*”, le socialisme chinois devient donc le système économique qui combine le marché et le plan ; c'est le **macro-contrôle de l'état socialiste** sur l'économie qui va faire la différence.

Comment s'exerce ce macro-contrôle de l'État ?

⇒ **À l'extérieur**, la Chine va participer de manière contrôlée au marché mondial ; mais elle va s'efforcer d'accroître les exportations et de rechercher des débouchés à l'étranger. Elle va surtout continuer à développer des zones économiques spéciales, les villes côtières et toutes les régions frontalières ouvertes, et encourager les provinces intérieures à s'ouvrir par “*divers canaux et dans toutes les directions*”.

⇒ **À l'intérieur**, l'État va surveiller la libération des prix, éviter les déséquilibres entre les différents secteurs de la production ou les discordances entre régions riches et régions pauvres ; il va tenter de structurer l'économie par un marché national unifié et d'harmoniser les “*intérêts particuliers*” et “*l'intérêt général*”.

• **À la campagne**, après avoir détruit les communes populaires et les brigades de production, on ne garde que l'équipe qui correspond à une coopérative, sorte de kolkhoz qui va fonctionner comme une personne morale, c'est-à-dire comme une entreprise.

• **Au niveau des entreprises**, c'est le triomphe de la rentabilité. L'état leur accorde une complète “*autonomie de gestion*” et leur permet de devenir de “*véritables entités économiques*” qui jouissent d'un “*statut de personne morale*”. Il se réserve la responsabilité d'assurer entre elles “*une concurrence loyale*” en

disciplinant le marché. Le plan, indicatif et non plus impératif, intervient à posteriori.

- **Au sein des ménages**, c'est le "rendement" qui règle les rémunérations dans l'industrie comme dans l'agriculture, et l'on "doit maintenir à long terme, le système de responsabilité centré sur la prise en charge par la cellule familiale".

La stimulation matérielle est la clef "*pour encourager les éléments d'avant-garde, stimuler le rendement*". Mais l'État veille à ce que l'écart des revenus connaisse un "*élargissement rationnel*", évite les "*extrêmes*", la polarisation qui déborde la règle : à chacun selon son travail, de sorte que la stimulation par le rendement fonctionne dans des conditions d'"*équité*" avec un accroissement régulier des revenus des ouvriers et des paysans.

- **Enfin, comment résoudre la contradiction entre les villes et la campagne ?** "*Quitter la terre sans quitter la campagne*" doit devenir possible, en encourageant les entreprises d'industries légères et textiles à s'implanter dans les bourgs et les cantons, pour absorber le trop plein de population dû à la mécanisation de l'agriculture.

La Chine espère ainsi réaliser le **programme** qu'elle s'est fixé jusqu'en 2050, pour effectuer la modernisation ; concernant les 20 premières années, de 1978 à l'an 2000, elle se propose de :

- **quadrupler le P.N.B.**, objectif atteint aux 3/5 dès 1992, puisque la croissance prévue de 7 % est largement dépassée et s'élève à 10 %.

- **industrialiser l'agriculture** et passer de la production extensive à la production intensive. La Chine comporte encore 80 % de paysans et doit sortir d'une situation semi-féodale très arriérée ; l'étape de la modernisation va lui permettre de rattraper dans un contexte social nouveau, ce qu'avait fait l'Europe de 1550 à 1850.

- **donner un niveau "d'aisance moyenne"** à la population. On a réglé le problème de la nourriture et des vêtements. Il faut résoudre ceux du logement et de l'équipement des ménages.

- **généraliser l'école primaire** et obtenir une scolarité obligatoire d'une durée de 9 ans ; à la fin de ce siècle, tous les Chinois, jeunes et vieux, devront savoir lire : "*La science et la technique constituent la première force productive. Il est temps d'accorder une autonomie accrue aux écoles et de songer à mettre fin au monopole de l'éducation par l'État*".

Poursuivre l'édification du Socialisme

“Le socialisme à la chinoise” déborde de vitalité. **La réforme, l'ouverture** sur l'extérieur et **la modernisation** ont acquis, grâce à Deng Xiaoping, un contenu neuf. Le **macro-contrôle** de l'État sur l'économie, et l'exercice sans défaillance de la **dictature démocratique populaire**, sont les garanties du développement socialiste. *“Le pouvoir est dans les mains du peuple et la propriété publique occupe la position dominante”*.

De quelle manière le pouvoir du peuple et le respect de la propriété publique s'exercent-ils ?

⇒ **Tout d'abord, par une restructuration du système politique sur deux plans : la démocratisation et le perfectionnement de la loi.**

Démocratisation :

Il n'est pas question d'introduire le pluripartisme et le parlementarisme à l'occidentale. La Chine applique toujours le centralisme démocratique. Mais il faut améliorer le pouvoir des Assemblées populaires, favoriser la coopération entre les Partis et le Parti Communiste dirigeant et faire jouer la Conférence Consultative du peuple.

Légalité :

Il faut renforcer le travail législatif, et perfectionner les lois et les décrets nécessaires à la gestion macro-économique.

Les tribunaux et les parquets doivent travailler en toute indépendance, mais fonctionner avec plus de rigueur et *“poursuivre les éléments hostiles et les délinquants”*.

⇒ **Avec la restructuration du système politique s'impose une réforme du système administratif.**

Il y a pléthore au niveau des organes du Parti et du Gouvernement : trop d'échelons intermédiaires et trop de personnel coupés des masses. Il est temps de séparer les pouvoirs entre l'administration et la direction des entreprises, et de mettre en place un système de fonctionnaires d'État.

⇒ **Enfin, la restructuration de l'appareil gouvernemental doit s'accélérer si l'on veut adapter la superstructure à l'infrastructure économique.**

La séparation des pouvoirs publics de la direction des entreprises est l'une des clefs de cette réforme. Les autorités gouvernementales ne doivent pas intervenir

dans les domaines où les entreprises exercent des pouvoirs qui leur sont reconnus par les lois et décrets de l'État.

L'appareil gouvernemental a pour tâches principales *“d'assurer une planification d'ensemble”*, d'élaborer des directives politiques, d'effectuer *“un travail de supervision et de contrôle”*. Il faut perfectionner *“le système et les méthodes scientifiques de macro-contrôle”*.

Dangers de droite et de gauche

Le développement économique est devenu la tâche centrale du Parti. La lutte des classes qui se poursuivra encore longtemps n'est plus la contradiction majeure de la société chinoise.

Maintenir la ligne fondamentale du Parti consiste à éviter les déviations de droite et de gauche.

- La droite prône le libéralisme bourgeois, les privatisations.
- La gauche rejette le projet de développement économique à l'aide du marché qui fait naître le danger de *“l'évolution pacifique”* du socialisme au capitalisme, c'est-à-dire la contre-révolution.

Les conceptions de gauche sont les plus à craindre. La priorité sans cesse donnée à la lutte des classes depuis 1957 a entravé le développement des forces productives.

L'Analyse Critique

“Notre tâche principale sur le front idéologique n'est pas encore la critique de la pensée bourgeoise, mais c'est d'abord l'élimination de l'influence du féodalisme”.
(Li Weihan à Deng Xiaoping – 31/05/1980)

“Les pouvoirs sont trop concentrés, les postes sont occupés à vie. On ne peut connaître que des promotions et jamais redescendre. Pour n'importe quoi, nous avons besoin de l'accord du chef, faute de quoi rien ne se fait. Pourquoi ceux qui pratiquent la corruption sont-ils si audacieux ? Parce qu'ils s'appuient sur le féodalisme pour jouer aux mandarins. Sous tous ces aspects nous ne valons pas la bourgeoisie. Nous n'avons pas eu le baptême de la démocratie bourgeoise, or cette dernière représente un très grand progrès par rapport au despotisme féodal”. (Hu Yaobang – 10/06/1980)

“Staline a gravement porté atteinte à la légalité socialiste. Une telle chose n'aurait pas pu se produire, déclara un jour Mao Zedong, dans des pays occidentaux comme la Grande-Bretagne, la France ou les États-Unis”. (Deng Xiaoping – 18/08/1990)

“Chaque fois que la Chine faisait face à des problèmes apparemment insolubles par la voie administrative, Mao Zedong recourait aux mouvements politiques de masse”. (Ruan Ming – 1991)

“Mao Zedong déclenchait année après année des “rectifications du style de travail”, des “mouvements d’éducation socialiste” ou les “quatre assainissements”, poussant les paysans à utiliser la lutte des classes pour chasser les mauvais éléments qui détenaient le pouvoir. Mais la situation ne faisait qu’empirer : les nouveaux vainqueurs de la lutte des classes devenaient de nouveaux mauvais éléments”. (Ruan Ming – 1991)

“Le système des quotas de production par famille touche 40 % des paysans de la province de l’Anhui. Il y a soi-disant une compétition entre la production collective et la production individuelle ; mais en réalité cette dernière règne. Mais enfin ? Suivons-nous la voie du socialisme ou celle du capitalisme ? Certains secrétaires locaux, ou même provinciaux, se veulent les représentants des paysans moyens-riches. C’est en fait une contre-révolution”. (Mao Zedong – 09/08/1962)

“Mao était encore dans les grottes de Yan’an qu’il osait déjà défier le socialisme de Staline en déclarant que la Chine ne pouvait sauter par-dessus l’étape du développement capitaliste. Quand il attaquait les “tendances populistes qui voudraient que l’on saute directement de l’économie féodale à l’économie socialiste”, il visait aussi Staline.

La réforme chinoise aurait pu se référer à la théorie de la Démocratie Nouvelle prônée par Mao, mais que celui-ci n’a jamais mise en application. Lors du 7^{ème} Congrès de 1945, Mao avait expliqué que les règles de la Démocratie Nouvelle : “la terre à ceux qui la cultivent” et la “limitation du capital”, convergeaient avec le programme des “trois principes du peuple” de Sun Yatsen. La “limitation du capital” s’opposait au capitalisme monopoliste et bureaucratique ; mais ne s’opposait pas au capitalisme en général”. (Ruan Ming – 1991)

•••

On connaît maintenant l’orientation chinoise telle qu’elle est envisagée par les dirigeants, il est nécessaire dans un second temps de tenter de l’interpréter et d’en faire l’analyse critique.

Pour cela la 1^{ère} précaution à prendre est de ne pas se laisser aveugler par les mots ; décodons le vocabulaire employé et bien connu de “*marxisme*”, “*socialisme*”, “*pouvoir du peuple*” ou “*propriété publique*” et tâchons de découvrir la réalité cachée sous les mots, en faisant l’analyse concrète de situations précises, historiques et géographiques.

Quelle est la position intérieure des Chinois ?

Elle se résume dans les phrases suivantes : “il faut cesser de s’empêtrer dans des discussions abstraites sur la nature capitaliste ou socialiste de telle ou telle initiative. Ce qui distingue le capitalisme du socialisme ce n’est pas le marché d’un côté et le plan de l’autre”. Cette déclaration appelle immédiatement deux critiques fondamentales :

- Le capitalisme ne connaît pas à sa manière la planification, à moins qu’il ne s’agisse de la forme bureaucratique du capitalisme parasitaire.
- L’économie socialiste n’a pas besoin du marché, à moins qu’il ne s’agisse du pré-socialisme.

Si on met en relation le capitalisme bureaucratique qui effectivement a besoin de la planification et le pré-socialisme qui effectivement a besoin du marché, on est en plein confusionnisme idéologique et c’est seulement en partant de cette confusion que l’on peut dire que planification et marché ne sont, l’un comme l’autre, que des techniques de gestion.

En fait, quel est le problème qui se pose à l’économie chinoise ? Il est contenu dans le terme de “marché”. Il faut donner au marché un rôle primordial. Les Chinois affirment : *“l’économie marchande est une étape par laquelle le développement d’une société doit passer obligatoirement”*. Autrement dit, la tâche urgente et légitime est la modernisation ; c’est-à-dire, l’industrialisation qui doit supprimer la situation initiale, féodale et paysanne du pays. **Cela revient à avouer que la Chine n’est pas à la phase inférieure du socialisme** : effectuer une modernisation non-bourgeoise, sur une longue durée, c’est réunir les conditions de la richesse et de l’abondance, conditions préalables pour passer au socialisme. La modernisation c’est la *“transition du capitalisme au socialisme”* selon la formule classique des manuels d’économie politique, et non la construction du socialisme.

Étant donné que les Chinois préconisent le marché et prétendent, simultanément, se distinguer de l’occident en parlant *“d’économie socialiste de marché”*, comment comprendre cette combinaison et définir de manière plus précise la situation concrète, interne de la Chine actuelle ?

Elle se caractérise, en effet, par deux aspects contraires : d’une part, elle est dans une position de libéralisme de gauche, et d’autre part elle se réfère au capitalisme bureaucratique. Par le **libéralisme de gauche** elle s’apparente à la modernisation

bourgeoise d'avant 1850. En se référant au **capitalisme bureaucratique**, elle adopte les méthodes de la finance parasitaire en vigueur aujourd'hui.

⇒ **En quoi consiste le libéralisme de gauche ?**

Le meilleur exemple en est donné par la théorie de **Carey**, aux États-Unis avant la Guerre de Sécession (1861).

Contre A. Smith et l'économie libérale cosmopolite du "*laissez faire, laissez passer*", et de la libre concurrence, Carey prône la théorie de **l'économie nationale**. Un grand pays qui a besoin de se moderniser professe un protectionnisme provisoire pour être compétitif dans un second temps sur le marché mondial. Il est amené dans ces circonstances à préconiser l'essor des entreprises en liaison étroite avec la prise en compte de la souveraineté nationale.

Imitant l'Amérique d'il y a un siècle, les Chinois recherchent un essor économique accéléré ; mais hormis l'importance donnée au facteur national, pour se protéger de la finance parasitaire, on ne voit pas comment est assurée l'orientation socialiste. L'aspect progressiste de cette position consiste à se mettre à l'abri du néo-colonialisme ; mais la menace néo-coloniale signifie précisément que l'heure est révolue de la formation de nouvelles grandes nations modernes au sens bourgeois du terme.

⇒ **Le capitalisme bureaucratique ou PLANISME :**

Le fait que les circonstances historiques ont complètement changé, que l'environnement international est complètement parasitaire, se manifeste par l'autre référence des dirigeants chinois : celle des méthodes de gestion du capitalisme bureaucratique, c'est-à-dire celle du capitalisme parasitaire dans sa forme dernière ; la théorie de cette gestion, illustrée par **Henri de Man**, est connue sous le nom de PLANISME. Il s'agit d'un capitalisme parasitaire qui maintient les conditions marchandes et le salariat pourtant révolus, au moyen d'un dirigisme gouvernemental qui oriente le marché.

Cette théorie perçoit sans ambiguïté dans les documents chinois qui citent Gilbert Blardone, économiste français, pour affirmer que la forme de la propriété est sans importance. Le statut juridique n'est pas un problème. Seule compte la responsabilité de l'entrepreneur : c'est la fameuse "*autonomie de gestion*".

Finalement, il s'agit de passer, dans le domaine industriel, d'une situation où les entreprises sont **étatisées**, gérées de manière administrative par des fonctionnaires, à une situation où elles sont **nationalisées** ; chez nous les

nationalisations se traduisent par ce grand secteur hégémonique, appelé le **secteur public concurrentiel**.

La propriété juridique est celle de l'État, mais on fonctionne d'après les règles du marché. Ce sont des entreprises d'État qui travaillent pour le profit.

En conclusion, la Chine veut se développer, grâce à cette théorie économique qui comporte deux aspects contradictoires et unis : donner libre cours au marché à l'intérieur, et appliquer des méthodes bureaucratiques destinées à maîtriser les mécanismes de ce marché dont elle ouvre les vannes. Compte tenu de sa situation concrète de pays arriéré et paysan qui a besoin de se moderniser, on peut dire que, dans cette démarche, c'est l'aspect libéral qui est principal relativement à l'aspect bureaucratique, si bien que la Chine ne peut pas apparaître comme l'équivalent d'une super-puissance parasitaire occidentale, telle que l'Europe, l'Amérique ou le Japon.

Quelle est la position chinoise vis-à-vis de l'extérieur ?

De la même manière qu'ils existent dans l'économie du pays, deux aspects contradictoires apparaissent dans la diplomatie chinoise. Pour aborder les problèmes internationaux, elle prêche la "*paix*" et le "*développement*". Autrement dit, au regard de la situation polarisée dans le monde : **à l'Ouest**, le règne de la mafia financière, au **Sud** l'océan des pays privés de souveraineté, la Chine adopte une position intermédiaire :

⇒ **Vis-à-vis de l'ouest**, elle joue la carte de l'O.N.U (cf. guerre du Golfe), comme à partir de 1934 Staline avait joué la carte de la S.D.N. (accords Laval-Staline). Elle espère en échange un remerciement économique, c'est-à-dire obtenir des crédits et pouvoir importer des technologies de pointe qu'elle remboursera en inondant les pays occidentaux de son industrie légère : bicyclettes, jouets, textiles... C'est ignorer que la dépression des pays de l'Ouest les conduit à des mesures protectionnistes sévères.

⇒ **Vis-à-vis du sud**, elle joue discrètement la carte de l'unité qu'elle prêche entre les gouvernements fantoches et non pas entre les peuples, et tente de disséminer du matériel de semi-souveraineté en exportant des armes de moyennes technologies (la Chine : 5^{ème} marchand d'armes).

Autrement dit, sur le plan des relations internationales, comme sur le plan des relations intérieures, la Chine a une position d'entre-deux : elle joue le **marché** en même temps que le **plan**, l'**Ouest** en même temps que le **Sud**. Concernant les relations extérieures et leur polarisation, on voit mal comment cette pseudo-neutralité pourrait l'empêcher de tomber dans un bloc ou dans un autre. C'est en tout cas une position qui la conduit à appliquer de manière dévoyée la **théorie des trois mondes** ; la théorie des trois mondes voulait faire jouer son rôle de pays intermédiaire à la Chine entre les pays néo-colonisateurs de la métropole occidentale et les pays néo-colonisés du Sud, d'une manière active, en faisant pencher la balance du côté du Sud. Sous couvert de neutralité apaisante, la Chine joue son propre jeu et croit que cette politique a un avenir. En fait elle applique une **théorie petite-bourgeoise** qui n'est ni durable, ni révolutionnaire, et compromet, au fond, la préservation de l'indépendance politique présentée comme la priorité absolue.

Théorie politique Petite bourgeoise de la Chine

Au siècle dernier, des socialistes petits-bourgeois se sont illustrés dans l'opposition : les Proudhoniens et les Blanquistes, les Possibilistes et les Anarchistes, ou les Jaouressistes et les Anarcho-syndicalistes.

Aujourd'hui, depuis les expériences russe et chinoise, on a deux exemples de socialisme petit-bourgeois (ou populisme) au pouvoir. Celle de Staline de 1934 à sa mort en 1953, ou stalinisme, et celle de Deng Xiaoping depuis 1976-78 que l'on pourrait caractériser comme du stalinisme à l'envers, théorie connue sous le nom de **boukharinisme**.

Examinons comment se présentent ces deux expressions différentes du socialisme petit-bourgeois au pouvoir à travers, tout d'abord, leurs points communs :

- Dans les deux cas, on a affaire à un pays à moderniser. Étant fondamentalement paysan, ce pays prétend être déjà à la phase inférieure du socialisme. **Il s'agit donc d'édifier le socialisme.**

- Sous ce socialisme, **il n'y a pas de classes sociales**. Ouvriers, paysans et intellectuels sont les nuances d'une seule classe sociale, celle des travailleurs. Paradoxalement on parle de maintenir, voire de renforcer, une dictature démocratique populaire ou une dictature du prolétariat, alors qu'il n'y pas de contradictions de classes.

La fin de la Préhistoire – L'Est II

- Il s'agit, dans les deux cas, de **développer les Forces Productives** avec pour slogan de *“rattraper les pays avancés”*. Mais on ne signale pas que ces *“pays avancés”* sont en pleine décadence sous le régime du capitalisme parasitaire.

- De la même manière, ces deux formes de socialisme petit-bourgeois prêchent la **légalité socialiste** (Constitution stalinienne de 1936) et jouent à fond les organismes internationaux : 1935, la S.D.N. pour Staline, actuellement l'O.N.U. pour Deng Xiaoping.

- Tous les deux ont des **positions nationalistes** (patriotiques) et fonctionnent avec le système d'un **parti unique** dirigeant et au pouvoir (Club des Jacobins de Robespierre, ou Université de Napoléon Bonaparte).

- Enfin, il faut remarquer que cette **politique de neutralité passive** adoptée entre l'Ouest et le Sud, entre la voie capitaliste et la voie socialiste, est un luxe que peuvent s'offrir l'U.R.S.S. et la Chine en tant qu'**ex-Empires Ruraux**. Riches d'un héritage civilisé que ne possèdent pas les pays du Sud, riches aussi d'immenses régions et d'une population énorme, ils peuvent se permettre de résister à l'encerclement impérialiste de la Finance parasitaire dont ils sont victimes depuis leurs révolutions respectives de 1917 et 1949. L'avantage que comporte la situation d'ex-empires paysans civilisés, comporte aussi son revers : les problèmes internes de minorités nationales et de religions gothiques vigoureuses sont délicats à gérer.

•••

Examinons maintenant les différences qui opposent ce que l'on a convenu d'appeler le stalinisme et le boukharinisme.

- En U.R.S.S., le Stalinisme consiste en un **socialisme d'État**, autrement dit, c'est le socialisme petit-bourgeois qui adopte le point de vue du fonctionnaire.

La clef de ce socialisme d'État est de considérer que le socialisme est réalisé dès que la propriété est collectivisée ; c'est une conception juridique qui ne tient pas compte des rapports de production que ce nouveau cadre juridique doit permettre de développer.

- En Chine, le Boukharinisme est un **socialisme d'entreprises**. Notons, au passage, que Boukharine n'a jamais pu appliquer son programme élaboré en 1928, puisqu'il a été éliminé à ce moment-là. Ce programme s'inspirait du sociologisme de Bogdanov. Sa réalisation en Chine est en quelque sorte un succès posthume. Le point de vue du fonctionnaire est remplacé ici par celui du paysan moyen, le volontarisme stalinien par le spontanéisme boukharinien, le juridisme stalinien par le technicisme boukharinien.

Les forces productives sont dissociées des rapports de production. Au sein des forces productives, les instruments priment sur les hommes. La fameuse théorie des

La fin de la Préhistoire – L'Est II

forces productives permet de comprendre comment les Chinois évacuent le problème des classes sociales et comment ils ont cessé d'évoquer le mouvement salarial et communiste international, et par conséquent, celui de la révolution mondiale.

Conclusion :

La “Démocratie Nouvelle”

Une fois que l'on a examiné les deux formes polaires du socialisme petit-bourgeois au pouvoir, se pose la question de savoir comment envisager, de manière marxiste, ce fameux problème du pré-socialisme.

L'U.R.S.S. de Staline, aussi bien que la Chine de Deng Xiaoping ont un réel problème de modernisation.

Ils sont contraints de se doter rapidement des acquis de l'étape moderne de la civilisation et de le faire de manière différente de celle qui fut pratiquée en Occident dans le cadre du rapport Capital-Salariat. **Le problème du pré-socialisme est donc celui de la modernisation non-bourgeoise.**

Cela signifie que la tâche doit être entreprise à partir d'une analyse de classes et qu'il faut encore mener la **lutte de classes**. Mais cela n'a rien à voir avec une guerre civile permanente, car ces classes ne sont pas nécessairement antagoniques. Pour mener cette lutte de classes, il faut un **parti marxiste**, dirigeant mais non au “pouvoir”, et un Front uni dont les composantes de classes sont clairement déterminées, à chaque étape de ce pré-socialisme.

Cela signifie aussi la nécessité du **Marché** et du **Plan** et donc l'existence de l'Argent et des Prix ; en même temps, on a les moyens, avec le pouvoir populaire et la lutte des classes bien menée, de contenir la tendance spontanée qu'a l'argent à se transformer en Capital, et les entrepreneurs en capitalistes.

En résumé, dans cette période de pré-socialisme, ou transition au socialisme, on conserve **l'Argent** et on supprime le **Capital** alors qu'en période socialiste, on garde la loi de la **valeur** et on supprime **la monnaie**. Ce n'est évidemment qu'avec la phase inférieure du communisme que le principe de répartition “À chacun selon son travail” peut s'imposer de façon hégémonique.

Dans le passé, avec la **N.E.P.** (Nouvelle Économie Politique, lancée par Lénine en 1921), nous avons une illustration du pré-socialisme ou de la modernisation non-bourgeoise. Mais dans cet exemple, la théorie ne fut pas adaptée à la pratique puisqu'au départ, la N.E.P. fut considérée comme une concession passagère faite au capitalisme et non comme une stratégie offensive de longue durée.

Dans la **Démocratie Nouvelle** que préconisait Mao Zedong en 1940, on en retrouve une seconde illustration – qui ne put être mise en pratique – ainsi que

dans la notion de **Démocratie Populaire** qui apparut après la seconde Guerre Mondiale.

Dans la mesure où l'indépendance politique des pays concernés a été conquise de manière révolutionnaire, il faut envisager la modernisation de manière révolutionnaire aussi. Ni le juridisme, ni le technicisme, ni Staline, ni Boukharine ne pourront permettre d'éviter la voie révolutionnaire. Toutefois, bien qu'il y ait une contradiction entre le pré-socialisme et la phase inférieure du socialisme, il est possible d'envisager le passage d'une étape à l'autre de manière pacifique et harmonieuse, à condition de gérer la lutte des classes de manière congénère.

On ne peut accepter le point de vue des dirigeants chinois lorsqu'ils affirment que la Chine est à la phase inférieure du socialisme. On ne peut adhérer à l'analyse formaliste qu'ils donnent des dangers de droite et de gauche dans le rapport du 14^{ème} Congrès, c'est-à-dire de privatisations d'un côté (et donc recolonisation par la Finance parasitaire), de guerre civile et d'anarchie de l'autre. Le véritable danger, à gauche, est le "stalinisme" ou socialisme d'État et, à droite, le khrouchtchévisme ou capitalisme d'État.

On ne peut enfin reconnaître la filiation qu'ils établissent entre Mao Zedong et Deng Xiaoping. Si Mao fut un révolutionnaire et un marxiste, Deng représente une déviation "boukharinienne" du marxisme en Chine.

•••

Une analyse comme la nôtre, fondée sur une enquête rapide et quelques documents, ne peut nous permettre d'aboutir à des jugements catégoriques et absolument hostiles, tels que les exprime par exemple le Mouvement Révolutionnaire International (Sentier Lumineux au Pérou).

On peut simplement dire que le socialisme petit-bourgeois, déviation marxiste menée par Deng Xiaoping, n'a rien à voir avec une restauration du capitalisme. Deng Xiaoping n'est pas Khrouchtchev ; il personnifie Boukharine face à Staline en 1934. Cette déviation serait même progressiste si elle était viable. Mais une solution intermédiaire, telle que celle-ci, est inquiétante car elle est nécessairement instable. Elle enfante à court terme une orientation précise qui peut être :

- soit l'**évolution vers le capitalisme d'État** avec nécessité ultérieure d'une nouvelle révolution y compris politique ;
- soit la **restauration d'une politique révolutionnaire**, d'un pré-socialisme conscient qui met en accord les réalités économiques avec la politique qui est menée, évitant l'excès de "gauche" stalinien.

L'issue révolutionnaire est une éventualité qui a de grandes chances de voir le jour en Chine, car le cadavre de Mao est encore tiède. Les générations et l'esprit de

La fin de la Préhistoire – L'Est II

la Révolution Culturelle sont toujours vivants. Il est possible, à l'inverse, que la conjoncture internationale de dépression économique et d'avant-guerre prolonge cette déviation, comme le Krach de 1929 et le nazisme à l'Ouest ont prolongé le stalinisme.

La déviation stalinienne, ou socialisme d'État, n'a pas été critiquée en temps voulu, et de manière théorique par les révolutionnaires. On a laissé le monopole de la critique stalinienne à la réaction khrouchtchéviennne. Pour ne pas recommencer les mêmes erreurs, tâchons de faire la critique de la déviation petite-bourgeoise de Deng Xiaoping en Chine, sans confondre l'ami et l'ennemi.

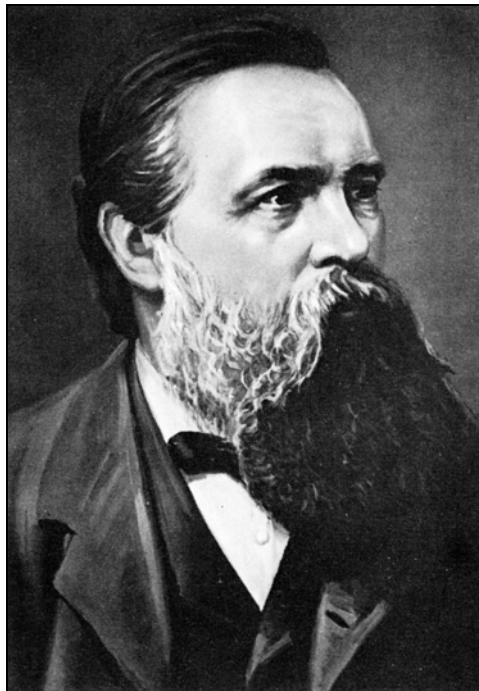
“Depuis la défaite de la Chine dans la Guerre de l'Opium de 1840, les hommes de progrès chinois ont passé par d'innombrables épreuves alors qu'ils recherchaient la vérité auprès des pays occidentaux”.

(Mao Zedong – 30 juin 1949)

Table

Hong Sieou-tsiuan	2
Où va la Chine ?	4
Le 14^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois	6
La modernisation sociale : tâche principale	7
L'Économie de Marché Socialiste	8
Poursuivre l'édification du Socialisme.....	10
Dangers de droite et de gauche	11
L'Analyse Critique	12
Quelle est la position intérieure des Chinois ?.....	14
Quelle est la position chinoise vis-à-vis de l'extérieur ?.....	16
Théorie politique Petite bourgeoise de la Chine	17
Conclusion : La "Démocratie Nouvelle"	20
Table.....	23

L'Esclave Salariné



La situation de la classe travaillouse en Angleterre – 1845

Extraits libres de Friedrich Engels

Freddy Malot – mai 1995

Éditions de l'Évidence – 2010

L'Esclave Salarié

La Concurrence

La concurrence a engendré la bourgeoisie, les grandes villes et l'industrie ; elle a donné naissance au prolétariat.

Le point essentiel est que la bourgeoisie a le monopole – protégé par le pouvoir d'État – de tous les moyens d'existence au sens le plus large du terme. Et si le prolétaire ne veut pas mourir de faim, il est obligé de travailler pour la bourgeoisie.

La société bourgeoise est le royaume de la concurrence, c'est-à-dire l'"ordre" où fait rage la guerre de tous contre tous : d'une part les capitalistes se font concurrence entre eux ; d'autre part la concurrence est l'arme la plus acérée de la bourgeoisie dans sa lutte contre le prolétariat.

Le salaire minimum

Il n'y a qu'une seule limite à la concurrence des travailleurs entre eux : aucun d'eux n'acceptera de travailler pour un salaire inférieur à celui qu'exige sa propre existence ; s'il doit un jour mourir de faim, il préférera mourir sans rien faire plutôt qu'en travaillant.

Certes, cette limite est toute relative : les uns ont plus de besoins que les autres. C'est tout l'intérêt de l'importation de main-d'œuvre étrangère, du Portugal ou du Sénégal, pour faire baisser les salaires.

De toute façon, tout travailleur préférera sacrifier le peu de luxe et de civilisation, auquel il était habitué, pour pouvoir simplement subsister. Il aimera mieux, en attendant des jours meilleurs, se contenter d'un demi-salaire, que de s'asseoir sans un mot dans la rue et de mourir devant tout le monde, comme l'a fait plus d'un indigent. Ce peu, ce mieux que rien, c'est donc le minimum de salaire.

Par suite, quand il y a plus de travailleurs que la bourgeoisie ne juge bon d'en occuper, lorsque par conséquent au terme de la lutte des concurrents, il reste encore un certain nombre de sans-travail, ceux-là précisément devront mourir de faim ; car le bourgeois ne leur donnera probablement pas de travail, s'il ne peut vendre avec profit les produits de leur travail.

Le salaire maximum

Le maximum du salaire, c'est cette fois la concurrence des bourgeois entre eux qui le fixe.

Le bourgeois a besoin du prolétaire, il ne faut pas perdre cela de vue. Il en a besoin non pas pour assurer sa propre existence immédiate – il pourrait vivre de son capital –, mais comme on a besoin d'un article de commerce ou d'une bête de somme : pour s'enrichir. Le prolétaire fabrique, pour le compte du bourgeois, des marchandises que celui-ci vend avec profit. Si donc la demande de ces marchandises s'accroît au point que les travailleurs qui se concurrencent soient tous occupés, et que même il en manque, la concurrence entre travailleurs cesse, et c'est au tour des bourgeois de se faire concurrence.

Le capitaliste à la recherche de travailleurs sait fort bien que l'augmentation des prix, due à l'accroissement de la demande, lui fait réaliser un plus grand bénéfice, et il aime mieux payer un salaire un peu plus élevé que de laisser échapper tout ce profit. Il veut bien risquer un œuf pour avoir un bœuf ; et s'il a le bœuf, il est prêt à abandonner l'œuf au prolétaire. C'est ainsi que les capitalistes s'arrachent alors le prolétaire et que le salaire monte.

Mais il y a une limite. Le capitaliste est prêt à sacrifier une fraction de son profit-extra, en aucune façon une partie de son bénéfice normal, moyen. Il se gardera bien de payer un salaire supérieur au salaire moyen.

Le salaire moyen

Dans les conditions de vie moyenne, c'est-à-dire lorsque ni les capitalistes ni les travailleurs n'ont respectivement de raisons de se concurrencer particulièrement, le nombre d'ouvriers disponibles est exactement celui qu'on peut employer pour fabriquer les marchandises demandées. Dans ce cas, le salaire sera un peu supérieur au minimum. Savoir de combien le salaire dépassera le minimum, dépend des besoins moyens et du niveau de vie des travailleurs. Si les travailleurs sont habitués à consommer de la viande plusieurs fois par semaine, les capitalistes devront bien accepter de verser aux travailleurs un salaire suffisant pour qu'ils puissent se procurer une telle nourriture. Ils ne pourront payer moins, puisque les travailleurs ne se font pas concurrence, et n'ont donc pas de raison de se contenter de moins. Mais les capitalistes ne paieront pas d'avantage, parce que le défaut de concurrence entre eux ne les incite nullement à attirer les travailleurs par des avantages exceptionnels.

L'Esclave Salarié

Il faut considérer que la plupart des travaux industriels exigent une certaine habileté et une certaine régularité. Comme ces conditions préalables exigent un certain degré de civilisation, le salaire moyen doit être assez élevé – dans l'intérêt même de la bourgeoisie – pour inciter les ouvriers à acquérir cette habileté et à se plier à cette régularité dans le travail. C'est pourquoi le salaire des ouvriers d'usine est en moyenne plus élevé que celui des simples débardeurs, journaliers, etc. ; il est plus élevé notamment que celui des travailleurs agricoles.

Il s'établit en définitive un salaire moyen, en vertu duquel une famille dont tous les membres travaillent ou font des heures supplémentaires, vit assez bien, tandis que celle qui compte moins de membres au travail vit assez mal.

Le travail-marchandise

Le travailleur est, en droit et en fait, l'esclave de la classe possédante, de la bourgeoisie ; il en est l'esclave au point d'être vendu comme une marchandise. Si la demande des travailleurs augmente, leur prix monte ; si elle vient à baisser, leur prix diminue ; si elle baisse au point qu'un certain nombre de travailleurs ne sont plus vendables et "restent en stock", ils sont laissés pour compte et, comme ce n'est pas une occupation qui fait vivre son homme, ils meurent de faim.

Toute la différence avec l'esclavage antique, pratiqué ouvertement, c'est que le travailleur actuel semble être libre. Cette illusion vient du fait que le travailleur actuel n'est pas vendu tout d'une pièce mais petit à petit, à l'heure, par jour, par mois ; et parce que ce n'est pas un propriétaire lui-même qui le vend à un autre, mais bien le salarié lui-même qui est obligé de se vendre ainsi. Le salarié n'est pas l'esclave d'un particulier, il est l'esclave d'une classe, celle des possédants ; c'est toute la différence. Au fond, pour lui, la chose n'a point changé.

Bien sûr, l'apparence de liberté du salarié lui donne nécessairement, d'un côté, une certaine liberté réelle. Mais il y a aussi un inconvénient : personne ne lui garantit plus sa subsistance, et il peut être congédié à tout moment par son maître, la bourgeoisie, et être condamné à mourir de faim dès que la bourgeoisie n'a plus d'intérêt à l'employer, à le faire vivre.

L'Esclave Salarié

En revanche, la bourgeoisie se trouve beaucoup plus à l'aise dans le système du salariat que dans celui de l'esclavage antique ; elle peut congédier ses gens dès que l'envie l'en prend, sans perdre pour autant un capital investi – les esclaves coûtaient – ; de plus, la bourgeoisie obtient du travail à bien meilleur compte en employant des salariés, qu'on ne pouvait en obtenir de la part d'esclaves.

Extraits libres de Friedrich Engels :
La classe laborieuse en Angleterre – 1845,
par Freddy Malot – 15 mai 1995

Table

L'Esclave Salarié	2
La Concurrence.....	2
Le salaire minimum.....	2
Le salaire maximum	3
Le salaire moyen.....	3
Le travail-marchandise	4
 Table.....	 6

Le Credo de notre nouvelle Pensée

&

La 1^{ère} page de notre site

CREDO

Hardi, camarades !

1 C'est le moment d'abattre le Colosse aux pieds d'argile : l'Occident pourri jusqu'à l'os.

Désertons le Système. Contre-société (École, Media, Justice, Police, et tout le St Frusquin) !

2 ● Matière et Esprit sont les 2 faces d'une même et unique Réalité.

Nature et Humanité sont à Parité.

● Deux Partis accouplés forment l'assise sociale : le Féminin et le Masculin.

● Deux Valeurs combinées animent le travail : Égalité et Liberté. Ceci entraîne une double conduite : Fraternelle et Amicale.

● Le nouveau régime d'Associés authentiques implique tout à la fois la Gratuité et le Volontariat.

3 Tandis que les prisons sont vidées sans façon, les serrures de tout type s'en vont au musée.

De même que la Propriété privée-publique disparaît et fait place à de simples Possessions, les Frontières sont renversées et l'O.N.U. est expédiée dans les poubelles de l'histoire.

4 Enfin ! La Société Convenable est là : le Comm-Anar. Sans Argent et sans Armes.



Église
Réaliste
Mondiale

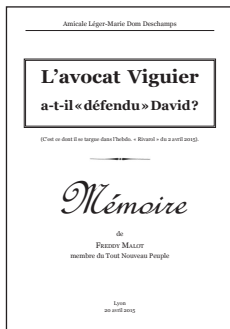
→ Rechercher dans les *Œuvres de Freddy Malot*

→ Rechercher dans le *Manuel*

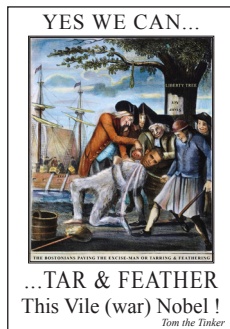
→ Contact

L'ERM-R présente :

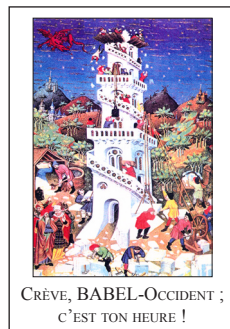
• **Nouveau :**



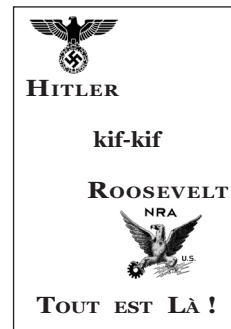
**L'avocat Viguiier
a-t-il « défendu » David ?**
avril 2015



YES WE CAN !
Sept. 25th 2014



**1835 :
LE tournant !!**
juin 2014



**HITLER kif-kif
ROOSEVELT**
septembre 2013

- **MANUEL Réaliste-Convenable du Comm-Anar – mars 2012 (Audio english).**
- **Œuvres de Freddy Malot par ordre chronologique.**

Les traductions ne sont pas de Freddy Malot, sauf si précisé.



English



Español



Deutsch



Русский



عربي



Türkçe



Italiano